



Cauchemars et Obsessions

Episode 7 : Un pédophile

Par Fabrice Hatem

Edi

Non ! Non ! Je n'ai rien fait !!

Paul se réveilla en sueur. Chaque nuit, depuis des années, c'était le même cauchemar qui le hantait. La police, l'administration, l'avaient repéré !!! Et maintenant, il tentait de se justifier laborieusement devant ses juges. Peu importait d'ailleurs la raison : ce pouvait être un propos un peu trop contestataire sur un réseau social, des absences un peu trop fréquentes à son travail, un voiture maladroitement garée, des amours suspectes, une déclaration de revenus mal remplie,... Mais le scénario était toujours le même : il avait été découvert, et maintenant il devait se justifier devant des flics et des juges ombrageux, prompts à recouvrir le comportement le plus anodin de l'opprobre d'une infraction. Une infraction souvent instituée par une loi nouvelle, aussi répressive dans sa réalité que progressiste dans ses intentions affichées et floue dans sa rédaction.... Le résultat, c'est que, comme ses concitoyens, il tremblait désormais constamment d'être pris en faute, pour ses actes les plus ordinaires, par le Moloch omniscient qui épiait en permanence son existence par l'intermédiaire de ses cyber-robots, de ses drones et de ses systèmes de caméras vidéo ...

Mais le fait nouveau, c'est que depuis quelques mois, avec cette histoire de trafic de drogue, Paul avait désormais *vraiment* quelque chose de grave à cacher...

- *Tu m'as encore réveillé !! C'est comme ça toutes les nuits !! J'en ai vraiment assez !!!* grognait Inès en se retournant brutalement dans le lit pour lui tourner le dos.
- *Excuse-moi, j'ai encore fait un cauchemar. Je vais aller dormir à côté.*
- *Bon, allez, calme-toi, ça, va aller. Mais essaye de ne pas me réveiller à 6 ou 7 heures du matin en venant chercher tes pantoufles ou tes lunettes.*

Peaud, Paul se glissa aussi silencieusement que possible de la petite chambre à coucher vers la salle de séjour. Enfin, de ce qui en tenait lieu dans ce vieux chalet d'alpage délabré, perdue au milieu d'une épaisse forêt de résineux du Vercors, à 10 kms du premier village habité. Cela faisait 2 mois maintenant qu'ils s'étaient réfugiés dans cette bâtisse appartenant à l'une de ses vieilles tantes, pour échapper aux recherches de la police, cacher la drogue et les armes, et accessoirement vivre les derniers feux de leur amour à l'abri de la surveillance vidéo.

Pendant quelques semaines, ils avaient vécu là l'été indien de leur bonheur, libres de se promener, bras-dessus, bras-dessous dans la nature avant de retourner s'aimer au fond de leur couette. Mais le désœuvrement, l'isolement, l'usure quotidienne du tête-à-tête, encore aggravés par les crises d'angoisse de plus en plus fréquentes de Paul et la crainte omniprésente d'une arrestation, commençaient maintenant à ronger leur quotidien, provoquant entre eux des tensions de plus en plus fréquentes.

Il faut dire que la différence d'âge n'arrangeait rien : Paul, qui avait dépassé la quarantaine, aurait largement pu être le père d'Inès, qui n'avait pas encore fêté ses 18 ans. Et celle-ci, après quelques journées consacrées à l'observation émerveillée des bouquetins, des aigles et des neiges éternelles, commençait à s'ennuyer ferme dans ce lieu sans night-club et sans liaison internet haut débit. Et elle commençait à se demander vaguement si elle n'avait pas commis une erreur en suivant ce vieux type

peureux dans sa fuite éperdue hors de la grande ville. Il faut dire aussi qu'avec les bêtises qu'ils avaient commises ensemble, ils n'avaient désormais pas d'autre choix que de se cacher s'ils voulaient échapper à la police, au juge, et à la prison.

Leur liaison avait commencé trois années auparavant. Paul était professeur d'histoire-géographie dans un lycée de l'est de la capitale, où les enfants de bobos, majoritaires, côtoyaient ceux, encore nombreux, des habitants des cités HLM du quartier.

Inès, justement faisait partie de l'une de ces familles populaires. Quatrième enfant d'un père maçon et d'une mère femme au foyer, elle poursuivait mollement des études secondaires sans grand intérêt pour elle. En attendant d'être suffisamment âgée pour quitter l'école et aller travailler dans un magasin de vêtements ou un salon de coiffure, elle passait de longs moments à fumer des joints avec ses copines, mais surtout à se pomponner, à se maquiller, et à prendre des poses de vamp devant la glace de sa chambre. Son rêve récurrent était qu'un prince charmant, séduit par sa féminité déjà bien affirmée en dépit de son jeune âge, viendrait bientôt, dans sa luxueuse voiture de sport, l'enlever à la morosité de sa vie familiale, à l'autoritarisme borné de son père et aux jérémiades stupides de sa mère, pour vivre avec elle un amour passionné, la couvrant de cadeaux de prix – chaussures de marque, parfums et robes élégantes.

Elle exerçait indistinctement son pouvoir de séduction sur tous les mâles qui passaient à sa portée - collégiens, passants ou professeurs - avec d'ailleurs un certain succès, car cette gamine solide et bien faite, une fois arrangée, prenait aisément, malgré ses 14 ans, l'apparence d'une jeune adulte. Avec ses longs cheveux noirs ondulés tombant sur ses épaules, ses yeux de princesse orientale, sa bouche couleur de sang, sa taille fine, sa poitrine voluptueuse, elle jouissait du trouble évident qu'elle provoquait autour d'elle, et qui pouvait se manifester aussi bien par les bafouillages du professeur de mathématiques que par les rougeurs subites d'un élève de terminale plus âgé qu'elle de quelques années.

Avec Paul, cependant, le jeu était un peu différent. Malgré l'immense différence d'âge qui aurait dû faire tomber, dans l'esprit d'Inès, ce quadragénaire dans l'impardonnable catégorie des « vieux », elle était elle-même sensible au charme de son professeur d'histoire. Était-ce son élégance, avec ses vestes bien taillées, ses chaussures anglaises, ses cheveux poivre et sel à la raie toujours impeccable ? Était-ce son port de tête altier, ou bien son buste athlétique, pas encore avachi par l'embonpoint ? Ou bien était-ce tout simplement son éloquence, qui faisant de lui le seul professeur qu'elle écoutait avec passion lorsqu'il parlait de la Grande guerre ou du Siècle des lumières ? Toujours est-il qu'en présence de Paul, Inès perdait une partie de ses moyens et de ses artifices, passant sans même s'en rendre compte du statut d'apprentie-vamp de faubourg à celui de collégienne amoureuse son professeur principal.

Paul aurait dû être un peu vacciné contre ces amours d'arrière-classe. C'est qu'il en avait vu défiler, de ces petites apprenties-allumeuses, en près de 20 ans de carrière !!! Mais était-ce une affaire de conscience professionnelle, de fidélité à une femme longtemps aimée, ou tout simplement un désir d'éviter les ennuis ? Il s'était toujours tenu à l'écart de ces tentations de collège, se gardant bien de donner suite aux œillades enflammées que lui lançait presque chaque année, depuis le début de sa carrière, l'une ou l'autre de ses élèves de seconde ou de première.

Mais avec Inès, ce fut différent. Il avait divorcé depuis 1 an, il se sentait seul, il voyait avec un certain vague à l'âme l'âge venir sous la forme d'une ride nouvelle ou d'une touffe de cheveux gris. Et puis Inès n'avait pas l'air d'une gamine comme les autres, mais d'une femme adulte. Alors, lorsqu'elle se postait au premier rang de ses cours de géographie, semblant boire ses paroles sur les inégalités face à la santé en Afrique ou les risques industriels dans la vallée du Rhône, il lui arrivait à lui aussi de bafouiller en regardant à la dérobée l'échancrure de sa robe ou de rosir devant ses cuisses croisées jaillissant de sa jupe fendue.

Ils se flairèrent ainsi silencieusement pendant quelques mois, Inès venant poser de temps à autre une question à la fin du cours, et Paul lui apportant comme si de rien n'était quelques précisions sur l'ancienneté comparée des civilisations chinoise et égyptienne ou sur les causes possibles de l'extinction des dinosaures. Mais les choses prirent un ton plus personnel à l'issue d'un cours d'éducation civique ou plus exactement d'éducation sexuelle.

Ce jour-là, Paul avait expliqué comme à l'accoutumée, en appliquant sans faillir les principes d'une doxa « politiquement correcte » désormais inscrite dans le marbre des programmes de l'éducation nationale, qu'il fallait respecter la liberté de choix des partenaires, lutter contre les discriminations et les harcèlements sexistes ou homophobes, ou encore éviter de stigmatiser les personnes dites « en état de non-séduction » - pour parler plus simplement les gros, les petits et les moches. Il rappela aussi d'autres règles fondées sur le principe de la liberté de consentement et le respect du corps d'autrui, et conduisant notamment à une criminalisation un recours à la prostitution et des relations sexuelles avec des partenaires de moins de 15 ans.

Inès s'était placée de devant lui, avec sa robe échancrée, son maquillage soigné, ses cuisses couvertes de jolis bas noirs. Elle semblait extrêmement intéressée par les explications de Paul, qui perdit d'ailleurs deux ou trois fois le fil de ses idées en croisant son regard. A la fin de la séance, elle se dirigea vers lui, pour lui poser quelques questions :

- *Mais il y en a beaucoup des homosexuels, monsieur ?*
- *C'est difficile à dire, mais les études semblent montrer que 10 % de la population environ a eu à un moment ou à un autre une expérience homosexuelle.*
- *On peut les reconnaître dans la rue ?*
- *Non, l'homosexualité n'est pas un comportement anormal. Ils sont exactement comme vous et moi.*
- *Et pourquoi est-ce qu'on condamne les hommes qui couchent avec une très jeune fille, si elle est d'accord ?*
- *Eh, bien parce que l'on considère qu'en-deçà d'un certain âge, les jeunes gens sont incapables d'une véritable capacité de discernement.*

- *Mais, moi, je n'ai pas 15 ans encore, et je sais très bien ce que j'ai envie de faire ou non.*
- *Ou, mais vous, vous êtes un peu exceptionnelle. D'habitude, les filles de votre âge n'ont pas l'air aussi mures que vous.*
- *Et si je vous dis que j'ai envie de sortir ou de coucher avec vous, vous me répondez quoi ?*

C'était cash, direct. Paul rosit légèrement en pensant que, justement, il avait très envie de sortir et de coucher avec Inès.

- *Mais le problème ne se pose pas vraiment en ces termes, dit-il en faisant semblant de prendre les paroles d'Inès pour une boutade.*
- *Ben si justement, répondit-elle, parce que vous me plaisez bien et j'aimerais bien qu'on s'embrasse tous les deux.*
- *Mais enfin, vous dites n'importe quoi, là !!!*
- *Non, je ne dis pas n'importe quoi. D'ailleurs, si vous voulez, on peut se retrouver cet après-midi à 3 heures au kiosque du Parc de Belleville*
- *Mais enfin, je ne vois pas...*
- *Ecoute, fais comme tu veux. Moi j'y serai.*

Et Inès lui tourna le dos après lui avoir envoyé un sourire engageant.

Paul fut estomaqué par cette invite directe. « Vraiment, ces élèves d'aujourd'hui ne manquent pas de culot !!! » pensa en lui le professeur à principes. Mais, tout au fond de lui, une autre voix, plus secrète, lui murmura : « Elle est vraiment jolie !!! Elle a l'air d'une vraie femme !!! Ça ne coûte rien d'aller passer une heure avec elle !!! » « Mais c'est contre tous les codes de conduite déontologiques !! », protesta le professeur à principes. « Tu n'as pas fait l'amour depuis 4 mois, elle a l'air vraiment gentille, et puis elle sait ce qu'elle fait, au fond », répondit la petite voix cachée. « Bon, mais alors juste une petite balade dans le parc !! » répondit le professeur à principes.

Et c'est ainsi que Paul se rendit, l'après-midi au rendez-vous convenu, le cœur battant, les jambes cotonneuses et les mains un peu moites. S'il avait su que cet état d'angoisse latente allait désormais ne plus jamais le quitter, transformant progressivement son existence en un enfer quotidien, sans doute aurait-il rebroussé chemin. Mais il était porté par la curiosité, par le désir et par l'espoir.

Inès l'attendait comme convenu près du kiosque, depuis lequel on découvrait, au-delà des pelouses et des frondaisons, une superbe vue sur Paris.

- *Bonjour, monsieur, vous voulez qu'on fasse une petite balade ?*

- *Comme vous voulez, mais je n'ai pas beaucoup de temps. Vous avez quelque chose à me dire ?*

Timide, mal à l'aise, Paul tentait maladroitement de se raccrocher à sa relation pédagogique avec Inès pour masquer à ses propres yeux l'ambiguïté de la situation.

- *Oui, je voulais vous dire que je vous aime bien.* Et elle tenta de lui prendre la main.

Paul résista – ou plutôt, tenta de résister. Que se passerait-t-il, pensa-t-il soudain, si une connaissance commune du lycée les voyait se promener ensemble, ainsi enlacés ?

- *Non, on va se promener tranquillement pour parler cinq minutes, et puis vous rentrerez bien sagement chez vos parents.*

Mais Inès, malgré son jeune âge, était plus fine que lui.

- *Bon, d'accord, on va vers le petit bosquet en bas, alors ?*

Et elle commença alors son manège de séduction, jouant avec une habileté instinctive sur les registres croisés de la flatterie, du désir et des bons sentiments.

- *Voilà, je vous ai demandé de venir parce que je ne sais pas à qui parler, à part vous. Je ne suis pas heureuse dans ma famille.*
- *Qu'est-ce qu'il vous arrive ?* Demanda Paul, soudain rassuré d'être confronté à un cas classique de crise familiale – un sujet, qui, à la rigueur, pouvait faire partie de ses attributions, en tant qu'enseignant responsable de la santé mentale et physique de ses élèves.

Inès comprit qu'elle tenait un angle d'attaque. Elle décida alors d'inventer une histoire aussi conforme que possible à ce que l'institution semblait attendre, afin de donner à Paul un prétexte avouable de s'intéresser à elle.

- *Voilà, c'est mon père. Des fois, il n'est pas correct avec moi et avec mes sœurs aînées.*
- *Qu'est-ce qu'il fait ?*
- *Eh bien, il nous prend sur ses genoux, des fois il nous caresse.*

Jusque-là, Inès disait l'exacte vérité, sauf qu'il n'y avait rien de répréhensible dans le comportement de son père, simple expression d'une tendresse méditerranéenne un peu trop attardée compte tenu de l'âge de ses ex-fillettes.

- *C'est tout ce qu'il fait ?*
- *Un jour, il a essayé d'embrasser ma sœur sur la bouche et de la mettre dans son lit pendant que ma maman était allée faire le marché.*

Là, Inès basculait dans l'affabulation complète. Jamais le père, homme très imprégné de principes moraux, n'aurait eu l'idée de mettre ses filles dans son lit. Bien au contraire, cet homme très conservateur était particulièrement attaché au bon comportement de ses filles et très désireux – le malheureux !!! – de les voir arriver vierges au mariage.

- *Mais c'est très grave, ça !! Il n'a pas le droit de faire ça, votre père !! Vous voulez qu'on prévienne la police ?*

Comprenant qu'elle était allée trop loin, Inès fut soudain prise d'une peur panique.

- *Non, non !!! C'était il y a longtemps, juste une fois. Il n'a jamais recommencé. Mais quand même, je suis malheureuse chez moi.*
- *Qu'est-ce qu'il fait ? Il vous bat ?*
- *Non, des fois une gifle, c'est tout. Mais il me parle mal, il dit que je vais devenir une traînée si je continue à me maquiller et à porter des jupes. Il m'empêche de sortir le soir, il m'oblige à faire les courses et à repasser le linge.*

Tout cela était à peu exact sur le plan des faits. Inès oubliait simplement de mentionner que cette attitude ne faisait que refléter le désir de son père de faire d'elle ce qu'il appelait une « honnête jeune fille », de la voir aider sa mère dans les tâches domestiques, et de maîtriser – avec des difficultés de plus en plus grandes - ses violentes bouffées d'indépendance adolescente. Bref, de jouer son rôle de père à la manière un peu conservatrice dont il le concevait.

Mais Paul, très éloigné par sa culture et ses opinions de ces valeurs conservatrices, pouvait n'y voir qu'une condamnable atteinte à la liberté d'Inès, elle-même fruit d'une conception autoritaire et complètement dépassée de la famille. Et Inès joua admirablement sur cette ambiguïté pour faire naître en lui le sentiment d'empathie qu'elle cherchait à déclencher.

- *Mais il peut être violent ? Ça arrive souvent ?*

Paul était tout de même un peu gêné d'avoir à intervenir dans une relation familiale dont il ne maîtrisait pas les tenants et les aboutissants. Sans doute le père avait-il la tête un peu chaude. Mais en même temps, c'est vrai, la fille avait l'air bien délurée pour son âge....

Inès utilisa alors sa botte secrète. Elle éclata en sanglots.

- *Oh, monsieur, il ne me bat pas vraiment. Mais il est méchant, il me parle mal. Oh, je suis vraiment malheureuse !!! S'il vous plaît, ne dites rien à la police, ça tuerait ma mère. Mais j'aurai tellement besoin de me confier à quelqu'un quand ça ne va pas !!! Vous, vous avez l'air gentil, vous pourriez m'écouter quand je ne vais pas bien...*

Là, Paul était attrapé. Il se sentit fondre intérieurement devant le désarroi de sa petite élève.

- *D'accord, si vous voulez, vous pouvez me parler quand vous en avez besoin.*
- *Oh, merci, monsieur, c'est vraiment gentil, dit-elle en lui donnant un petit baiser sur la joue et en pressant légèrement son corps contre le sien.*

Paul se laissa embrasser, tout en sentant une violente pulsion masculine fouailler son bas-ventre. Quinze seconde plus tard, il était en état d'érection complète.

Inès alors, lui prit la main pour se diriger avec lui vers le petit bosquet d'arbres, tout en bas du parc. Cette fois, il se laissa faire. Inès joua alors sur le registre de la vanité.

- *Vous savez, monsieur, je vous admire beaucoup. Ils sont passionnant, vos cours. C'était extraordinaire, ce que vous avez dit l'autre jour sur la civilisation chinoise. C'est vrai que c'est la plus ancienne du monde, beaucoup plus que la française ?*
- *Oui, il y avait déjà des empereurs de Chine depuis des milliers d'années, quand la France n'existait pas encore.*
- *Mais comment vous savez tout ça ?*
- *Oh, je l'ai juste appris à l'université. Mais j'ai beaucoup voyagé aussi.*
- *Oh, j'aimerais tant faire des voyages. Vous voulez bien me raconter ?*

Inès était sincère dans son intérêt. Mais elle comprenait aussi, très confusément, que faire appel à la vanité de Paul, l'aider à se mettre en valeur en jouant le rôle de la jeune collégienne admirative, constituait le meilleur moyen de se l'attacher. Et Paul, frustré au fond de lui du manque d'intérêt de la plupart de ses élèves pour sa petite culture de professeur du secondaire, tomba naïvement dans ce piège à demi-tendu. Il commença à parler de ses voyages en Chine, de la grande Muraille, de la cité interdite, du vieux quartier tatar en cours de démolition, du grand musée national de Taïpeh où étaient exposés tous les trésors des empereurs...

Inès l'écoutait, bouche bée, le relançant de temps à autres par une question qui permettait à Paul de faire davantage état de sa culture devant ce public conquis.

- *Elle est très longue, la Grande muraille ?*
- *Mais comment ils sont arrivés dans cette île, tous les trésors des rois de Chine ?*
- *Vous savez lire le chinois ?*

Et Paul répondait longuement, heureux de transmettre sa culture à cette jeune collégienne, secrètement flatté aussi de l'intérêt respectueux qu'elle lui manifestait.

- *Oh, monsieur, vous savez plein de choses, j'aimerais bien apprendre tout ça avec vous. Vous voulez bien être mon ami ? Et puis comme ça, je vous ferai aussi mes confidences, parce que j'ai besoin de quelqu'un d'intelligent à qui parler...*
- *Oui, bien sûr,* répondit Paul, ému de cette manifestation d'intérêt et de confiance.
- *Il paraît que vous savez danser aussi ?*

Paul était connu au collège pour ses talents de tanguero, qui lui avaient valu quelques applaudissements à l'occasion des fêtes de fin d'année.

- *Oui, je danse souvent le soir, c'est vrai...*
- *Oh, j'aimerais tant savoir danser !!! Vous ne voulez pas m'apprendre ?*

Paul était un peu dépassé par ce torrent de sollicitations affectueuses qu'Inès déversait maintenant sur lui comme les pêcheurs jettent leur filet sur une proie. Mais s'il avait éprouvé au départ quelques réticences, celles-ci avaient été depuis un moment déjà emportées par l'enthousiasme juvénile de la jeune fille et par la vue de ses séduisants appâts.

- *Moi, je veux bien, mais vous ne pouvez pas sortir le soir.*
- *Eh bien, je n'aurai qu'à venir chez vous de temps en temps.*

Paul conservait tout de même encore un soupçon de lucidité.

- *Non, chez moi c'est trop petit. Et puis ça ne serait pas convenable... Ecoutez, est-ce que vous êtes libre le mercredi après-midi ?*
- *Oui, monsieur.*
- *Si vous voulez, on pourrait aller danser aux Olympiades tous les deux entre 14h et 18h. C'est dans le 13^{ème}, si ça vous dit...*
- *Oh, bien sûr que ça me dit !!! merci, monsieur !!!*

Trépignant de joie à la manière d'une petite fille, Inès jouait admirablement sur le double registre de la femme séduisante et de la gamine immature, mettant ainsi à bas les dernières défenses de Paul.

- *Mais il faudrait que vous ameniez des chaussures de danse.*
- *C'est quoi, des chaussures de danse ? je n'en n'ai pas.*
- *Bon alors venez en chaussures de sport la première fois. Ensuite, on avisera.*

- *Oh, merci, monsieur ! Alors on dit mercredi prochain ?*
- *Oui, mercredi prochain.*
- *Vous voulez bien qu'on échange nos numéros de portables ?*

Paul rentra chez lui ému, heureux de la confiance et de l'affection que lui témoignait Inès. Ça faisait tout de même du bien de voir que certains de ses élèves s'intéressaient un peu à lui, respectaient le savoir qu'il avait méticuleusement accumulé au cours de ses années d'études, et qui ordinairement ne constituait pas pour la plupart d'entre eux un objet d'admiration. Et puis, elle était vraiment fraîche et jolie !!! Mais sur ce point, Paul était – du moins le croyait-il – très clair avec lui-même : pas question de tenter quoi que soit d'inconvenant avec cette gamine : elle était vraiment trop jeune, même si elle avait déjà l'air d'une femme, et, outre que cela heurtait les règles déontologiques, il redoutait que cela ne lui attire de graves ennuis, avec les parents d'Inès comme avec la justice.

En emmenant danser Inès le mercredi suivant aux Olympiades, il était donc bien décidé à se cantonner dans le rôle d'un mentor attentif et affectueux... Une sorte de petit supplément privé à son rôle d'enseignant, en quelque sorte. Après tout, quel mal y avait-il à enseigner la danse à une jeune adolescente tout en l'aidant à franchir les premières ornières de la vie ?

Mais ce que Paul ne savait pas – ou plutôt ce qu'il ne voulait pas s'avouer, tant le jeu d'Inès était au fond évident – c'est que celle-ci avait des projets tout à fait différents concernant leur relation. Elle voulait, simplement, en faire son amant. Pas son premier amant, car elle avait déjà eu quelques relations épisodiques avec des garçons de son quartier et de son collège. Mais sa première vraie relation amoureuse. Ce prof lui plaisait. Elle admirait sincèrement sa prestance et son savoir. Elle avait envie d'apprendre plein de choses avec lui. Elle considérerait comme une victoire personnelle d'avoir réussi par son charme féminin à le détourner ce qu'il considérait visiblement comme le droit chemin pour prendre la direction de son lit. Et elle était bien décidée à utiliser toutes les ruses, tous les moyens à sa disposition, pour parvenir à ses fins.

Dans les jours qui précédèrent leur rendez-vous dansant, elle multiplia ainsi les petites marques d'affection destinées à entretenir le désir de Paul. Ici, c'était un regard un peu appuyé dans un couloir ; là, un décolleté un peu plus poussé que d'habitude ou une question manifestant son intérêt pendant la classe d'histoire. Elle lui téléphona aussi, à une ou deux reprises, pour confirmer leur rendez-vous :

- *J'ai vraiment envie d'apprendre à danser avec vous !! Je compte les jours jusqu'à mercredi !! et puis il faut je vous parle, ça ne va pas à la maison !! J'ai besoin de parler à quelqu'un !!*
- *J'ai quelque chose à vous montrer !!! C'est un secret que j'aimerais partager avec vous !!*

Même s'il n'était pas tout à fait dupe de ces petites ruses d'adolescente, Paul était profondément touché de ces attentions. Cela faisait longtemps qu'une jolie femme ne lui avait pas manifesté son intérêt de manière aussi insistante. Il en était flatté, et il était impatient de commencer à jouer son rôle de mentor et de confident.

Le jour dit, ils se rencontrèrent comme convenu rue de Tolbiac, aux pieds du grand escalier mécanique qui conduisait sur l'esplanade des Olympiades. Le lieu, entouré de hautes tours d'habitation, aurait pu être sinistre et inquiétant s'il n'était peuplé de nombreuses familles asiatiques fort paisibles qui descendaient des immeubles pour faire leurs courses. Elles se rendaient pour cela dans les nombreux magasins disposés en damier sur le terre-plein, dessinant ainsi une sorte de sinueuse allée marchande à ciel ouvert: épiceries chinoises, restaurants vietnamiens, succursales bancaires, magasins de vêtements, plus quelques karaokés et night-clubs fréquentés par la jeunesse asiatique du XIIIème arrondissement.

Il y avait aussi là une école de danse, qui ouvrait ses portes, deux après-midi par semaine, aux aficionados parisiens de salsa, de musette ou de tango. C'était une grande salle confortable, au parquet impeccable, à la lumière tamisée, avec au fond un bar moderne et confortable. La piste était entourée de tables où les danseurs pouvaient se reposer et discuter entre deux invitations. Le long des murs, de grands miroirs permettaient de démultiplier l'espace, donnant à cette salle assez vaste des horizons d'immensité. La semi-obscurité d'une lumière tamisée créait un sentiment d'intimité propice à la formation de couples, y compris pour les plus timides.

Paul connaissait beaucoup de monde dans ce lieu qu'il fréquentait régulièrement depuis des années. Mais il savait aussi que personne ne trouverait à redire au jeune âge de partenaire. Il était en effet tout à fait courant, et tout à fait admis, de voir arriver de temps à autres des danseurs expérimentés amenant une figure nouvelle. Personne ne voyait le mal dans ces rencontres d'occasion : Peut-être une touriste ? Une amie curieuse de découvrir le monde la danse ? Une débutante désireuse de progresser ? On se présentait très simplement, on se saluait, et la nouvelle venue, accompagnée de son mentor, commençait à danser sur la piste. Bientôt, au bout d'une heure ou deux, elle était invitée par un autre partenaire, et son intégration à la communauté des danseurs se mettait naturellement en route.

C'est ainsi que les choses se passèrent pour Inès. Paul, avec son expérience d'enseignant et de danseur sut l'initier à la subtilité des pas de tango sans l'effrayer par un excès de complexité technique. Mais, de toutes manières, elle avait d'autres objectifs en tête. Elle accepta l'abrazo sans réticences, se lovant même de si près au corps de son partenaire que celui-ci fut obligé, un peu gêné de desserrer l'étreinte à deux ou trois reprises. Tout en faisant mine de se cantonner au rôle d'enseignant, il était de plus en plus taraudé par un désir physique qui parasitait ses pensées et donnait à ses explications techniques un débit haché qu'il avait du mal à contrôler. Il n'osait s'avouer à lui-même que cette fille était en train de lui retourner la tête. Aussi fut-il soulagé lorsqu'ils retournèrent s'asseoir et qu'il put s'éloigner d'elle un moment pour aller lui chercher une boisson au bar. Au bout de quelques instants, un danseur voisin vint l'inviter. « Enfin, pensa-t-il, je vais pouvoir rester un peu seul, elle va trouver d'autres partenaires que moi. Tout cela n'a rien de condamnable, au fond. Elle veut apprendre à danser, c'est très innocent.»

Mais, bien sûr, cette histoire était devenue pour lui tout sauf innocente. D'ailleurs, le spectacle d'Inès en train de danser aux bras de son ami Jacques raviva encore davantage son désir. Non seulement elle était particulièrement attrayante dans sa robe moulante noire au décolleté tentateur, mais en plus, elle dansait avec une grâce une inattendue pour une débutante aussi inexpérimentée. Et ce fut sans

doute à ce moment que Paul bascula, pour la première fois, dans l'acceptation consciente d'une relation amoureuse qu'il avait jusque-là tenté de bannir de ses pensées.

- *Dis donc tu, tu danse drôlement bien, pour une débutante !!!*
- *Merci, monsieur... Enfin, merci Paul. Je peux vous tutoyer ??*
- *Mais bien sur Inès. Tu veux rester encore un peu ou rentrer chez toi maintenant ?*
- *Je voudrai ben rester encore. Mais j'ai aussi quelque chose à vous montrer.*
- *Ah, oui, qu'est-ce que c'est ?*

Prenant un air mystérieux. Inès alla farfouiller dans le petit sac à dos qu'elle avait emmené avec elle et en sortit un grand classeur cartonné, à la couverture ornée d'une grande photo, où Paul reconnut bientôt la rue de Belleville.

- *Voilà, c'est mon carnet secret, là où je note tout ce qui m'arrive... Je mets des photos du quartier aussi, et je les commente...*
- *Comment tu prends les photos ?*
- *Avec mon i-pod.*

Paul commença à feuilleter le grand album. Les textes étaient décousus, bourrés de fautes d'orthographe. Les photos étaient souvent prises de guingois, à l'arraché, sans préparation. Le regard du photographe n'était pas celui d'un esthète cultivé, attaché aux choses du passé, comme l'était Paul, mais celui d'une toute jeune femme. Ce qui intéressait Inès, ce n'étaient pas les vieilles pierres témoins d'un passé disparu, les traces éparses de l'histoire du quartier. C'étaient ses copains en train de faire les fous devant la vitrine d'un supermarché de la rue de Belleville ou sur le capot d'une voiture garée boulevard de la Villette.

Cela n'en donnait pas moins une image particulièrement attachante de la vie du quartier de Belleville. Mais un quartier tourné vers l'avenir de sa jeunesse métissée plutôt que vers le passé des nostalgies érudites. Et c'est justement cela qui émouvait Paul, cette manière qu'avait cette toute jeune femme de partager son amour pour ce quartier tout en lui insufflant le sang neuf de sa jeunesse.

- *Dis donc, il est bien ton album !!! Ça fait longtemps que tu l'as commencé ?*
- *Un an à peu près. Mais j'en ai un autre à la maison. Tu veux que je te l'amène un jour ?*
- *Oui, ça m'intéresse. Et moi, je te parlerai du roman que je suis en train d'écrire sur Belleville.*
- *Et, moi, il faut aussi que je te parle de mes problèmes avec mes parents. Ça ne va pas du tout, chez moi, en ce moment.*

Bref, de confidences personnelles en après-midi-dansants, de promenades romantiques en échanges littéraires, de petits bisous innocents en regards de désir, ce qui devait nécessairement se produire finit par arriver. Un soir, Paul embrassa furieusement Inès au coin de la rue des Cascades et de la rue de la Mare.

- *Tu veux que je vienne chez toi demain après-midi ?*
- *Tu crois que c'est raisonnable ? Tu n'as même pas 15 ans, tu sais ?*
- *Mais écoute, d'abord j'ai l'air d'un avoir 20 et ensuite je suis une grande fille et je sais ce que je fais. Alors, tu veux bien ?*
- *Bon d'accord, mais essaye d'être un peu discrète.*
- *Ok, j'arriverai à la nuit tombée.*
- *Et tu ne le dis à personne, hein ?*
- *Mais, non, n'aies pas peur comme ça, hein, tu vas me faire regretter de te trouver sympa !!!*

Et c'est ainsi que commença leur relation amoureuse. Il apparut rapidement à Paul que sa jeune amante était loin d'être une débutante effarouchée. Sa compétence technique dans la maîtrise des règles d'hygiène et de contraception montrait qu'elle avait déjà acquis une expérience de l'amour physique. Expérience dont d'ailleurs elle n'hésitait pas à parler comme s'il se fut déjà agi de quelque chose de tout à fait naturel. Et dont témoignait aussi le caractère fort déluré de ses pratiques.

- *Oui, j'ai eu mon premier amoureux à 13 ans. Il avait 19 ans, il venait d'une cité du côté des Buttes-Chaumont. Il n'emmenait faire des tours à moto ; mais ça n'a pas duré.*
- *Mais, c'est un peu jeune treize ans, non ?*
- *J'ai plein de copines qui font la même chose. Si on fait attention, ça pose pas de problèmes !!*

Paul était tout de même inquiet de cette relation qui le mettait en faute vis-à-vis de la Loi. Même si c'est elle qui avait tout voulu, tout organisé, Inès avait tout de même, pour quelques mois encore, moins de quinze ans. Il risquait la correctionnelle, et son cas était encore aggravé par l'abus d'autorité dont il était censé être coupable vis-à-vis de l'une de ses élèves mineures. Les après-midi dansantes aux Olympiades, passe encore !! Mais les fréquentes visites d'Inès à son domicile risquaient, un jour, d'être repérées par un voisin malveillant. Il fallait trouver un moyen d'être plus discret. Or, il avait hérité, quelques années auparavant, d'une petite boutique désaffectée, dans un vieil immeuble discret des hauts de Montmartre. Il proposa à Inès de l'y retrouver.

- *Tu verras, Montmartre c'est joli, on pourra aller faire des balades.*

- *Bon, d'accord.*

Et, pendant quelques temps, Paul et Inès purent jouir tranquillement de leur amour, dans l'atmosphère protectrice d'un quartier où il était certes connu, mais où personne n'était au courant de la nature exacte de leur relation, ni de la manière dont ils s'étaient rencontrés. Quel plaisir et quel soulagement, pour lui, de se promener, bras-dessus, bras-dessous dans le quartier, de prendre un café à la terrasse ensoleillée d'un petit bistrot, de saluer tranquillement d'anciens voisins de sa famille rencontrés au hasard des rues !!!

Mais peu à peu, la peur, qu'il avait cru ainsi chasser à jamais, recommença à s'infiltrer dans son esprit.

A la vérité, cette peur avait bien d'autres causes que sa relation supposément coupable avec Inès. C'était en fait le produit d'un mouvement de fond, qui touchait aussi bien aux évolutions de la société dans son ensemble qu'à sa propre situation. En fait, Paul sentait d'effriter en même temps toutes les bases de ce qui lui avait garanti jusque-là une existence à l'abri de l'angoisse et du danger.

C'était la montée d'une rancœur sociale sourde, sur fonds de chômage de masse, de paupérisation et de repli communautaire, qui se traduisait par une montée de la violence, du racisme et de l'antisémitisme. C'était le développement des incivilités quotidiennes et d'une petite délinquance de moins en moins sous contrôle. C'était l'augmentation continue des impôts, qui commençait à menacer sérieusement son statut de membre de la classe moyenne. C'était cette crise financière de l'Etat, qui, de programme d'austérité en réforme de la fonction publique, réduisait les avantages et peut-être demain la sécurité de son statut de fonctionnaire. C'était une multiplication des dispositifs de contrôle, souvent très intrusifs, utilisant les nouvelles technologies : vidéosurveillance, flicage des réseaux sociaux, accès aux opérations bancaires, bornage et géolocalisation des portables... Et, couronnant le tout, c'étaient une série de lois liberticides, justifiées à chaque fois par des raisons apparemment légitimes - lutte contre le terrorisme, les casseurs, les agressions machistes -, mais qui, à chaque fois, portaient un peu plus atteinte aux libertés publiques. Avec pour conséquence la criminalisation des actes les plus courants de la vie quotidienne, comme jeter un mégot par terre ou se garer en double-file. Bref, le Moloch désormais omniscient pouvait traquer en permanence les moindres des faits et gestes de ses administrés-esclaves.

Même avant sa rencontre avec Inès, Paul avait très douloureusement ressenti se refermer sur lui ce triple étau de l'insécurité, du contrôle social et du déclassé économique. Cela lui avait même inspiré quelques poèmes comme celui-là :

Ma Liberté

Liberté, liberté chérie,
Je ne savais pas comme je t'aimais
Tu étais le sang de ma vie
Aujourd'hui tu es menacée

On vote des lois liberticides

Barbouillées de moralité
Qui rendent chaque fois plus difficile
La vie des simples administrés

Les places et les rues de nos villes
Sont de plus en plus surveillées
Par des caméras intrusives
Soi-disant pour sécuriser

Sous les prétextes les plus futiles
Nous sommes de plus en plus taxés,
Réduisant à quelques broutilles
Ce qu'il nous reste à dépenser.

Des vrais problèmes d'avenir
On nous interdit de parler
On nous empêche aussi de rire
Parce que ça pourrait vexer.

Elles ont bon dos l'égalité,
La transition écologique,
Pour prescrire à la société
Une dictature bureaucratique

Je crois bien que l'heure a sonné,
Mes amis pour nos révolter,
Si nous ne voulons être livrés,
Au Moloch, pieds et poings liés.

Mais, profondément respectueux de la Loi, Paul n'avait jamais eu encore véritablement l'occasion d'éprouver dans sa vie quotidienne la peur diffuse d'un coupable aux aguets. Or, depuis le début de sa relation avec Inès, il était justement entré dans ce cas de figure. A tout moment, il pouvait être arrêté, dénoncé, pour ce que n'était à ses yeux qu'une tendre et innocente relation amoureuse dont il n'avait même pas pris lui-même l'initiative.

Anxieux de nature, Paul fut alors pris d'une sorte de délire de persécution. Il imaginait toutes les manières dont il pourrait être repéré traqué, découvert : une caméra vidéo avec reconnaissance faciale pouvait les suivre dans la rue. Une application Google Map pouvait révéler où se rendait Inès l'après-midi. Un voisin pouvait les dénoncer à la police. Une perte d'affection d'Inès, un ressentiment, un chantage de ses parents pouvaient la transformer elle-même en dénonciatrice. C'était pour Paul une torture violente d'imaginer la manière dont il serait arrêté, interrogé, peut-être condamné, pour un crime dont il niait totalement l'immoralité, mais qui n'en n'était pas moins inscrit en toutes lettres dans le code pénal. Et il aurait beau nier, protester du fait qu'Inès était non seulement consentante mais surtout plus décidé encore que lui à établir une relation amoureuse, rien n'y ferait : au terme de la Loi, il risquait d'être condamné.

Mais ce n'était rien encore à côté de ce qui allait arriver. Inès, en effet, n'était pas seulement précoce en amour. Elle était également engagée, avec une des bandes de sa cité, dans différents types de « business » qui, eux aussi, risquaient de la mettre en délicatesse, elle et ceux qui l'entouraient, avec la Loi. Dès l'âge de quinze ans, elle ne répugna pas à vendre discrètement ses faveurs à quelques types du quartier, vieux ou jeunes, blancs ou colorés. Elle aimait aussi, de temps à autres, fumer un petit joint ou même s'envoyer une ligne de coke. Pour financer sa consommation, elle aidait parfois ses fournisseurs à transporter ou à cacher leur marchandise.

Or, le petit studio montmartrois de Paul constituait pour toutes ces activités une planque rêvée. Elle avait convaincu son ami de lui laisser un double de la clé, en promettant à ce peureux de ne jamais venir en son absence. Bien entendu, elle ne tint pas paroles, amena quelques clients, cacha de la drogue sous une latte de parquet discrètement descellée, et y ajouta même, à la demande de l'un de ses amis, quelques paquets au contenu suspect : s'agissait-il d'un arme ? De munitions ? Du produit d'un cambriolage ? En tout cas c'était visiblement quelque chose qu'il était de la plus haute importance de tenir bien caché de la police.

Paul mit longtemps à s'apercevoir du manège d'Inès. Et quand il s'en rendit compte, il était trop tard pour lui : il était devenu psychologiquement et physiquement dépendant d'elle, au point d'éprouver une peur panique à l'idée d'une dispute pouvant éventuellement conduire à la séparation redoutée.

Au bout d'un an et demi de cette relation, il n'avait pas abandonné son poste d'enseignant pour suivre Inès dans ses aventures clandestines, comme le fait le malheureux professeur Unrat dans l'Ange Bleu. Simplement, il avait perdu la foi dans son travail, renonçant progressivement à toute ambition éducative, abandonnant sous prétexte de pédagogie non directive ses élèves à leur médiocrité et leur paresse, bâclant la préparation de ses cours et sur-notant ses cancrs au moment des examens. Il achetait ainsi la paix pendant ses heures de classe en laissant ses ouailles pratiquer de pseudo-activités d'éveil au lieu de les astreindre à la dure discipline de l'apprentissage. Lui qui avait débuté, vingt ans plus tôt, sa carrière avec une foi de missionnaire, avait désormais jeté aux orties toutes ses ambitions de promotion sociale par l'éducation. Tout ce qu'il voulait, c'est que ces petits zozos incultes lui fichent la paix et se tiennent à peu près tranquilles pendant les cours afin qu'il n'en ressorte pas avec une migraine violente au moment de rencontrer Inès.

Celle-ci, allant vers ses 17 ans, se préparait d'ailleurs à abandonner ses études, pour trouver une place d'apprentie-coiffeuse ou de vendeuse. Il avait bien essayé, au début de leur relation, de la pousser à devenir une bonne élève, multipliant pour elle les séances de cours particuliers. Mais, après quelques mois de travail, il était apparu clairement que cet effort lui répugnait. Paul avait donc renoncé à ses ambitions pour elle, se contentant de jouir de son jeune corps et de ses caresses. Des caresses qu'elle avait d'ailleurs de plus en plus tendance à lui rationner, adoptant vis-à-vis de lui une attitude de plus en plus distante, agacée, parfois à la limite de l'agressivité.

- *Viens me donner un petit bisou !!*
- *Non, j'ai pas envie !!!!*

- *Mais ça fait des jours que tu me dis ça !!!*
- *Je suis fatiguée en ce moment, j'ai mal à la tête !!*
- *Tu n'es pas gentille avec moi comme avant !!!*
- *Mais tu sens mauvais de la bouche, ça me plaît pas !!!*

Et Paul voyait ainsi l'affection que lui avait portée Inès se transformer en distance et en acrimonie. Terrifié par la perspective d'une rupture, Il osait de moins en moins l'affronter par ses remarques ou des plaintes, craignant de déclencher à chaque fois un torrent de mauvaise humeur et de récriminations.

Jusqu'au jour où il découvrit l'utilisation qu'Inès faisait de son studio. Il s'en plaint violement à elle, la sommant de mettre fin à ces petites combinaisons.

Mais Inès, loin de jouer la petite fille prise en faute, se cabra :

- *Ecoute, voilà, c'est comme ça. Je peux enlever tous ces trucs, mais si tu m'oblige à faire ça, je ne te reverrai jamais. Et puis, tu es complice maintenant !!*
- *Comment ça complice ?*
- *Ben, imagine que tu nous dénonces, comment tu expliqueras que j'ai pu mettre tous ces trucs chez toi ??*
- *Je dirai la vérité : que je ne savais pas !!!*
- *Ah !! Oui !! tu ne savais pas !!! et pour ma petite chatte, aussi, tu ne savais pas, peut-être, quand j'avais 14 ans !!!*
- *Tu vas pas me dénoncer tout de même !!!*
- *Bien sûr que je vais pas te dénoncer !!! Je t'aime bien, je ferai jamais une chose pareille !! Mais si tu veux continuer à coucher avec moi, c'est donnant-donnant !!!*
- *Mais j'ai pas envie de transformer mon studio en lieu de stockage de drogue ou un maison de passe, tout de de même !!*
- *Bon, pour les passes, je veux bien arrêter, de toutes façons c'est pas ça qui rapporte. Mais laisse-moi quand même cacher le shit chez toi. Franchement, personne va te dénoncer, tu risques rien. Si tu veux, je te présenterai même une autre copine. Tu pourras lui faire plein de trucs cochons. Et je peux même proposer à Yanis qu'il te donne un peu d'argent pour la planque. Comme ça tu pourras payer les filles.*

- *Mais, je n'ai pas besoin de cet argent. Moi, je veux juste te voir gentiment de temps en temps.*
- *Ecoute, moi aussi, je t'aime bien, mais enfin regarde-toi, t'es juste un petit prof avec un salaire minable. Moi, je veux des beaux cadeaux, des robes, des sacs de marque. Tout ça je peux l'avoir avec mes potes qui font du business - et qui entre parenthèses baisent dix fois mieux que toi. Alors, si tu veux qu'on continue à se voir, moi je suis OK, mais il faut que tu y mettes aussi du tien. D'accord ?*

Ce fut pour Paul le début d'une chute effroyable. Il accepta d'abord le marché d'Inès, pour ne pas la perdre. Puis, taraudé d'angoisse à l'idée d'être découvert par la police, il commença à prendre de la cocaïne pour alléger sa tension nerveuse. La bande d'Inès la lui donna d'abord gratuitement, en échange de ses bons procédés. Mais comme ses besoins augmentaient régulièrement à mesure que la drogue allégeait moins sa tension nerveuse, ils commencèrent à la lui faire payer. Puis, un jour qu'Inès ne pouvait se libérer, elle envoya l'une de ses amies la remplacer. Paul commença alors à prendre l'habitude de recourir aux services d'une petite noria d'adolescentes, dûment rétribuées par le produit de ses activités de gardiennage. Taraudé par ses angoisses et son sentiment de culpabilité, déstabilisé par son addiction, obsédé par les corps des adolescentes qui s'offraient ou plutôt se louaient à lui, Paul perdit bientôt toute capacité à mener une vie régulière. Mis en arrêt longue maladie après plusieurs incidents professionnels de plus en plus graves - retards, absences, violences, attitudes inconvenantes vis-à-vis de ses élèves – il dépendait désormais entièrement, dans ses relations sociales et même pour l'essentiel de ses revenus, de la bande d'Inès et de Yanis. Quant aux doses toujours accrues de cocaïne qu'il s'administrait, non seulement elles étaient devenues inefficaces pour calmer ses vertigineuses angoisses, mais elles provoquaient au contraire en lui des délires paranoïaques de plus en plus violents.

Quant aux amis Inès, bien conscient de l'état de déchéance où elle avait progressivement réduit son vieil amant, en profitaient pour accroître leurs exigences vis-à-vis de Paul, dont le studio se transforma progressivement en une plaque tournante de trafics en tous genres. Et le plus étonnant, c'est que la fin de l'histoire ne vint pas d'une dénonciation des voisins, tant ces trafics étaient devenus visibles, s'opérant pratiquement au vu et au su du quartier tout entier.

L'élément déclencheur de la crise finale fut un règlement de compte entre deux bandes rivales pour le contrôle du marché de la cocaïne et du cannabis dans le secteur Belleville-Villette-Buttes-Chaumont. Un lundi soir deux membres de la bande Botzaris furent grièvement blessés, à la sortie d'un bar, par une rafale de Kalachnikov tirée par le passager d'une moto. La semaine suivante, ce fut encore plus grave, puisqu'un membre du clan Rebeval, celui auquel appartenait Inès, fut abattu sur le terre-plein central du boulevard de la Villette, entre les rues de l'Atlas et Burnouf.

Cette fois, la police décida de réagir. Elle avait déjà accumulé, grâce à ses différents moyens d'investigation, un épais dossier sur les deux gangs. Surveillance vidéo, infiltration par des indicateurs, bornage des téléphones portables, filature physique surveillance des planques et des lieux de trafic, avaient été mis à contribution pour remonter les filières, identifier les principaux membres des réseaux, évaluer le volume du trafic. Le commissaire Jeanson, chargé du dossier à la brigade des stupéfiants, aurait préféré attendre encore quelques mois supplémentaires avant de procéder à un coup de filet, afin de compléter ses informations et d'agir avec davantage d'efficacité. Mais la gravité des derniers événements, le risque de voir plusieurs quartiers de l'est parisien gagnés par la violence

des règlements de compte, poussèrent sa hiérarchie à lui demander d'agir plus rapidement. Aussi, quelques jours plus tard, au petit matin, plusieurs coups de filets simultanés eurent lieu dans différentes cités du XIXème arrondissement. Avec un bilan plutôt flatteur : une vingtaine d'arrestations dont les principaux chefs de gangs, plusieurs dizaines de kilos de drogue saisis, ainsi que quelques armes de poing et fusils semi-automatiques avec leurs munitions.

Inès, cependant, échappa à la rafle. Très affolée, elle l'appela dès l'après-midi depuis le téléphone public d'une boutique Lycamobil du boulevard de la Villette :

- *Les flics ont arrêté Yanis et toute la bande ce matin !!! C'est la cata !! Il faut débarrasser la marchandise en vitesse !!*

Paul se sentit soudain envahi par un froid immense. Ce qu'il redoutait le plus, ce qui avait empli de paniques irrépressibles et de peurs vertigineuses ses nuits sans sommeil et ses journées de terreur était en train de se réaliser : la police allait venir l'arrêter, il allait être interrogé, jugé, emprisonné. Il était un homme fini, ruiné, déshonoré.

- *Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?*
- *Ben, il faut tout prendre de chez toi avant que les flics rappliquent et aller le cacher à un autre endroit. Nous aussi, d'ailleurs, on aurait intérêt à nous cacher avant qu'ils ne nous arrêtent.*
- *Bon, une de mes tantes a une ferme dans le Vercors. On pourrait peut-être aller passer quelques jours là-bas.*
- *Et comment on fait pour y aller ?*
- *Je peux prendre ma voiture ou en louer une.*
- *Quand est-ce qu'on le fait ?*
- *Le plus tôt sera le mieux. Cette nuit si tu veux, pour éviter les voisins. Ce n'est pas très lourd à transporter. J'amènerai des valises pour être plus discrets.*
- *Ok. On se donne rendez-vous chez toi à 9 heures ?*
- *D'accord, à 9 heures.*

Le plus étonnant, peut-être, c'est que la police ne fut pas informée de cette conversation. Certes, Inès, avait été identifiée comme l'une des « petites mains » du réseau, assez proche de Yanis, mais ne faisait pas l'objet d'une surveillance policière en bonne et due forme. Quant à Paul, qui n'était en contact avec la bande que par l'intermédiaire de son amie et de quelques copines de celle-ci, il avait jusque-là, ainsi que sa cache montmartroise, échappé aux radars de la police. C'est donc sans incidents qu'ils purent charger à bord de la vieille Ford Fiesta de Paul les 10 kilos de cocaïne, les 20 kilos de cannabis,

les armes à feu, les munitions et les liasses de grosses coupures pour les cacher dans la ferme du Vercors.

Mais quand même, la police scientifique avait fait de gros progrès au cours des 10 dernières années...

Lorsqu'Inès sortit de chez elle ce soir-là, elle ne se douta pas qu'elle était suivie. Suivie, non par un policier en civil, mais par les caméras de la préfecture, dûment dotées de logiciels de reconnaissance faciale. Avec une efficacité redoutable. Ils la pistèrent, par la boulevard de la Villette, la ligne 2 du métro, puis les caméras de la place Pigalle. Elle fut ensuite perdue quelques instants dans le dédale des rues montmartroises. Mais le relais fut bientôt pris par le dispositif de bornage des portables, qui permet de déterminer à dix mètres près, par un dispositif de triangulation trigonométrique, la position d'Inès à Montmartre. Une équipe fut alors envoyée pour surveiller discrètement les environs. Le manège d'Inès et de Paul n'échappa donc pas aux enquêteurs qui prirent soin de relever le modèle du véhicule, sa plaque d'immatriculation, etc. Quant à l'identité de Paul, déjà fiché du fait de ses contacts fréquents avec Inès, elle ne fut pas difficile à établir grâce au bornage de son portable.

Le commissaire Jeanson décida cependant de ne pas intervenir immédiatement afin de laisser s'accumuler preuve et informations supplémentaires sur l'organisation et les membres du réseau. Les dispositifs de vidéosurveillance urbaine et routière, les logiciels de géolocalisation GPS, les dispositifs de bornage des portables et la liste des guichets bancaires et des pompes à essence où le couple effectua des prélèvements et des paiements au cours de son voyage, firent merveille : avec tous ces outils, il n'était même plus nécessaire de filer les suspects, dont la localisation apparaissait en temps réel sur la grande carte de France des opérations spéciales, située au sous-sol de la direction centrale de la police judiciaire. Certes, leur piste fut perdue quelques temps aux confins du massif du Vercors, mal couvert par la G4. Mais bientôt, des retraits bancaires et des achats hebdomadaires au supermarché permirent de retrouver leurs traces aux alentours du village de Château-Bernard. Une équipe envoyée sur place se chargea alors de suivre leur voiture à l'aide d'un petit drone muni d'un laser.

Et vers six heures du matin, alors que Paul tentait péniblement de se rendormir après sa nuit d'insomnie, les équipes de la police judiciaire, dûment munies d'une commission rogatoire et appuyée sur la gendarmerie locale, avaient encerclé la ferme et se préparaient à intervenir.

Abus sexuels sur mineur par personne ayant autorité, enlèvement et séquestration, trafic de drogue, proxénétisme, recel d'armes de guerre... Et en plus, tous ces crimes et délits avaient été commis un fonctionnaire en titre !! Il allait prendre cher, le Paul !!!

Fin